

*Claude Muller*

## **Avant-Propos**

L'ouvrage que j'ai le plaisir de présenter représente une contribution importante aux recherches en linguistique d'expression française. Il est le fruit d'un travail concerté qui a permis l'organisation d'un colloque international à Bordeaux en octobre 1994. Le but de cette rencontre était de confronter les recherches en cours sur les notions antynomiques de dépendance et d'intégration: la dépendance marque des différences de statut entre les constituants, et l'intégration les rassemble sous une même fonction. L'exemple le plus achevé en est fourni par la subordination: un verbe est construit comme dépendant s'il reçoit des marques spécifiques -suffixes de participe présent, ou d'infinitif, ou lien avec la conjonction, *que* en français. Mais cette opération enlève au verbe une partie de ses caractéristiques syntaxiques et sémantiques: il devient alors généralement un constituant pour un énoncé plus vaste, donc le candidat docile à l'intégration syntaxique. Dans ce cas précis, il y a un débat ancien entre la théorie de la dépendance, et celle qui voit dans la subordination du verbe une intégration qui va jusqu'au changement de catégorie -par nominalisation, avec *que*. On verra dans ce livre (en partie II) que ce débat évolue, avec la prise en considération de facteurs non (strictement) syntaxiques comme le statut énonciatif du verbe dépendant.

De fait, le programme ainsi ouvert est vaste, à tel point que les directions de recherche qu'on trouvera ici partent dans bien des directions. L'originalité de ce livre, c'est aussi de montrer sur des sujets proches, et qu'on a cherché à rendre aussi proches que possible pour le lecteur, des démarches parfois très différentes.

La première partie contient des analyses générales: sur la subordination (David Gaatone), puis une intéressante réflexion de Suzanne Allaire sur le rôle de la conjonction de coordination, qui parfois subordonne, mais de façon originale. Mireille Piot cherche à distinguer dans des constructions proches les unes des autres la subordination de la coordination, à l'aide de tests structuraux classiques. André Rousseau examine comment la subordination alterne avec des constructions corrélées, moins intégrées.

Le second chapitre présente des analyses sur la subordination complétive et la conjonction par excellence du français, *que*, dont Bernard Combettes montre qu'elle a longtemps alterné avec une forme à corrélation, *ce que*. On y lira avec intérêt la contribution d'Annie Boone, qui montre une évolution sensible allant vers l'abandon de la thèse guillaumienne de la subordination comme nominalisation. L'article de Gisèle Chevalier et Jean-Marcel Léard est une exploration importante dans le détail des constructions complétives nominales. L'article de Michel Pierrard est une analyse synchronique de *ce que*, qu'il faut lire en ayant en tête le travail sus-mentionné de Combettes. Enfin, Claude Muller montre comment subsiste en français un *que* interrogatif à statut intermédiaire entre la conjonction et le pronom plein. On a joint à cette section l'étude de Paul Hirschbühler et Marie Labelle, puisque leur but est de conforter l'analyse de *qui*-sujet comme une forme de conjonction.

En troisième partie, viennent des études dont le thème peut surprendre: elles montrent que le rôle des marques grammaticales dans l'instauration des relations de dépendance va bien au-delà de ce qu'on dit habituellement: ainsi, il est habituel de lier le subjonctif à la subordination en français, et l'étude détaillée et approfondie de Lucien Kupferman n'est pas en soi une surprise, alors que le rôle des temps a été négligé, ou interprété à tort comme celui de marquer

la concordance, selon Anne-Marie Berthonneau et Georges Kleiber, qui veulent montrer que l'imparfait français n'est plus analysable en ces termes dans la subordonnée. Dans d'autres langues, le rôle des temps aspects et modes dans la subordination ne peut être mis en doute, comme le montre l'article de Stéphane Robert sur le wolof. L'étude d'Andrée Borillo sur les relations temporelles parle du temps sémantique, mais y intègre des remarques intéressantes sur le temps grammatical, notamment l'imparfait, remarques qu'on pourra confronter à l'analyse de Berthonneau-Kleiber. On a ajouté à cet ensemble thématique l'article d'Huguette Fugier sur le rôle des cas en latin dans la structuration de l'énoncé.

Le quatrième chapitre examine les relations d'accrétion permettant d'intégrer de nouveaux éléments dans le groupe nominal: l'apposition qui fait l'objet des articles de Martin Riegel et Mats Forsgren, présente un mode d'intégration original avec des difficultés d'analyse pour les théories valenciennes, puisque certaines d'entre elles sont apparemment intégrées dans la valence (la construction sans apposition est peu acceptable ou différente de sens). La contribution de Claude Coulomb montre la complexité des schémas d'accroissement prédicatif par adjectivation épithète en anglais, en position prénominale. Enfin, le travail de Mehryar Mohri, consacré à de curieuses relatives qui répètent sans redondance le contenu prédicatif de la principale, témoigne de ce que la relative est encore un objet de recherches valable.

Cinquième chapitre: on a regroupé ici des études sur la subordination non complétive: le travail de Nunzio La Fauci montre sur des exemples français et italiens l'intérêt d'une approche relationnelle pour des constructions comme les infinitives compléments de causatifs. Celui d'Abdelhamid Nfissi est une application aux concessives anglaises de l'analyse "métaopératoire" d'Adamczewski. Wieslaw Banys étudie les conditionnelles avec une analyse pragmatique et énonciative. On a joint à ce chapitre l'étude plus générale de Marie-Claude Paris sur la subordination en chinois, parce que son travail porte essentiellement sur les circonstancielles, dont elle montre les différentes interprétations selon la place dans l'énoncé.

Sixième partie, le chapitre important consacré aux connecteurs et à la subordination discursive: ce chapitre témoigne de l'extraordinaire développement de ce domaine, tant dans les études de détail que dans les approches théoriques. Ainsi, Jacques Moeschler veut illustrer avec un travail sur *parce que* le bien-fondé d'une approche pragmatique basée sur le principe de pertinence. Jean-Claude Anscombe s'en tient à l'analyse discursive consistant à mettre en évidence des "topoi", dans son article sur *surtout/particulièrement*. On aura plaisir à comparer l'analyse textuelle de Peter Blumenthal sur *en fait* et le travail sur un thème proche, mais pas identique de Corinne Rossari, basé sur l'analyse conversationnelle de l'"école" de Genève. Le connecteur *sans* est l'objet d'une étude de Susanne Feigenbaum, dans l'approche sémiopragmatique basée sur les travaux de Peirce. Rémo Camus étudie le fonctionnement d'un connecteur ayant une gamme variée d'emplois en apparence incompatibles: la particule *da* du russe, à traduire selon les contextes en *oui*, *non*, *et* ou *mais*.

On terminera ce chapitre: d'une part, par les deux textes de Hanne Andersen et Henning Nølke consacrés aux constructions parenthétiques, dont on se demandera avec ce dernier auteur s'il faut y voir, à l'opposé du thème, un cas -unique dans la phrase complexe- de non dépendance et non intégration syntaxique; d'autre part, par la réflexion de Frédéric Lambert sur les relations anaphoriques, illustrant un cas de dépendance qui va bien au-delà des relations syntaxiques et qui clôt le livre sur les structurations discursives.